

Recherches sociographiques



Collection « Figures canadiennes »

Marcel Hamelin

Volume 3, numéro 3, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055151ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055151ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, M. (1962). Compte rendu de [Collection « Figures canadiennes »]. *Recherches sociographiques*, 3(3), 382–383. <https://doi.org/10.7202/055151ar>

Collection *Figures canadiennes*. Montréal, éditions H M H Limitée. Six premiers volumes.

La maison d'édition Mame nous présente une collection de biographies canadiennes. Les livres de la collection *Figures canadiennes* se veulent des ouvrages de vulgarisation et s'adressent au grand public. Ils abandonnent volontairement tout caractère scientifique : aussi, aucune note au bas des pages, aucune référence aux documents, des bibliographies réduites à leur plus simple expression. Cette série de volumes peut rendre de bons services. Par exemple, un professeur d'histoire du Canada au cours secondaire peut sûrement en recommander la lecture à ses élèves. Les études historiques canadiennes susceptibles d'intéresser les étudiants qui en sont à leur premier contact avec l'histoire n'abondent malheureusement pas.

La plupart des volumes publiés à ce jour concernent la période française de notre histoire. M. Roger Viau consacre la première étude à l'explorateur du Mississippi, *Cavelier de la Salle* (Paris, Mame, 1960, 183 p.). Dans *Les Jouqueux bâtisseurs de la Nouvelle-France* (Paris, Mame, 1960, 194 p.), M. Serge Fleury présente les carrières de Charles Le Moyne, Louis Hébert, Marc Lescarbot, Pierre d'Iberville, François Hertel, Nicolas Perrot, Pierre Boucher, Radisson et Groseillers, Louis Jolliet. M. Pierre Benoît a signé les tomes III et V de cette collection en nous présentant la vie de *Maisonnette* (Paris, Mame, 1960, 189 p.) et de *Lord Dorchester* (Montréal, Les Éditions H M H, 1961, 203 p.). Ce dernier volume et le *Champlain* (Montréal, Éditions H M H, 1961, 203 p.) de M. Rosario Bilodeau (VI) sont sans doute les tomes les plus remarquables de cette collection. Les deux auteurs s'inspirent des plus récentes recherches historiques dans les périodes qui les intéressent.

Enfin, le quatrième volume s'intitule *Laurier, artisan de l'unité canadienne, 1841-1919* (Paris, Mame, 1960, 192 p.). M. Raymond Tanghe s'y attache à montrer les efforts de Laurier pour « promouvoir la conciliation, l'harmonie, et la concorde entre les divers éléments qui forment notre peuple ». Le volume a des chapitres intéressants, particulièrement lorsqu'il s'agit de la crise de la marine et de l'élection de 1911. Par contre, d'autres chapitres sont d'une superficialité étonnante, surtout lorsque l'auteur décrit le début de la carrière de Laurier. Par exemple, au sujet de l'attitude de Laurier devant le projet de la Confédération, l'auteur nous dit : « Choix difficile à faire pour Laurier qui, par conviction, était libéral sans être rouge et à qui la Confédération proposée devait sembler une solution prudente, voire un progrès » (p. 13-14). Dans l'ensemble, les Rouges du Québec ont adopté une position ambiguë au sujet de la Confédération, pendant l'élection de 1867. Mais, selon les journaux de l'époque, Laurier a fait la campagne électorale dans Drummond-Arthabaska en disant que la Confédération était « liberticide » et en demandant d'élire « des députés hostiles à cette mesure ». D'ailleurs, peut-on vraiment affirmer que le rédacteur du *Défricheur* n'était pas un rouge ?

Dans une biographie de Laurier, le lecteur s'attendrait à trouver une certaine explication de la victoire de Laurier en 1896, puisqu'il s'agit d'un véritable réalignement politique, particulièrement dans le Québec. Selon M. Tanghe, Laurier remporte la victoire « grâce à ses qualités, à son ascendant naturel, à son courage et à sa sincérité » (p. 50). On ne peut rendre compte de ce changement politique sans parler de la désintégration du parti conservateur québécois et de l'union des partisans de Tarte et de Chapleau au parti libéral, ce qui a permis à Laurier, selon le mot de l'époque, d'être « plus fort que les évêques ».

Nous voulons signaler une dernière inexactitude dans le volume de M. Tanghe. En conclusion du chapitre sur les écoles du Nord-Ouest, l'auteur prétend que cette question « donna lieu à un revirement profond de l'opinion : l'Ontario, de libéral, devint conservateur et la province de Québec, de conservatrice, devint libérale » (p. 98). La province

de Québec n'a-t-elle pas donné un continuel appui à Laurier depuis 1891 ? D'autre part, l'Ontario, sous l'administration de Laurier, n'a jamais affiché une allégeance libérale. D'ailleurs, aux élections qui suivent l'affaire des écoles du Nord-Ouest, la position des partis ne varie pas au Québec alors que le parti libéral ne perd qu'un seul siège en Ontario.

Malgré des faiblesses, les volumes de la collection *Figures canadiennes* sont agréables à lire.

Marcel HAMELIN

*Faculté des arts,
Université Laval.*

C. D. W. GOODWIN, *Canadian Economic Thought: The Political Economy of a Developing Nation, 1814-1914*, London, Duke University Commonwealth Studies Center, Cambridge University Press, 1962, 214 p.

Ce livre esquisse les grands traits de l'évolution de la pensée économique canadienne au XIX^e siècle. Il intéressera tous ceux qui peuvent se satisfaire d'un survol rapide, au reste assez bien mené. Dans une première partie, l'auteur étudie les rapports entre la pensée économique et la politique économique : politique agraire, colonisation, commerce international, monnaie et banques ; dans la seconde, il établit les liens entre la pensée économique et le développement de la science économique : étapes de l'évolution de la science économique, l'économie dans les universités, les premiers économistes. Tout cela indique une perspective assez large qui stimule notre attente. Malheureusement, ce livre déçoit à plus d'un titre. Dans le choix et dans l'analyse des thèmes, il nous a souvent paru trop superficiel de sorte que le spécialiste aura avantage à recourir aux œuvres des historiens économiques.

D'abord, il ne contient aucun aperçu sur le mercantilisme. Pourtant, il y avait matière à une fructueuse introduction. Le Canada n'est-il pas né sous le signe du mercantilisme ? Au colbertisme avait succédé le colonialisme anglais toujours imbu des préceptes mercantilistes. En 1815, l'univers mercantiliste ne disparaît pas ; il durera, semblable à lui-même mais avec des modalités différentes, jusqu'aux années 1846-49. Une telle introduction, bien construite, n'aurait certainement pas constitué un dépôt de banalités. Quant à l'analyse de la politique agraire, elle ne satisfait qu'en partie. Les exposés sur les écrits de Gourlay et de Wakefield, dont l'influence sur le rapport Durham n'est plus à démontrer, ne conduisent pas, malgré leur importance, à révéler les fondements de la pensée agricole des Canadiens de toutes nuances. Nos recherches sur la période 1815-1850 indiquent la complexité des courants de pensée en matière d'agriculture et de colonisation. Ainsi l'influence de la physiocratie dans le contexte nationaliste canadien-français est un élément important d'un système de pensée qui avait aussi sa source dans des situations bien caractérisées et dans des réactions psychologiques non moins significatives. Ce qui est vrai pour la politique agraire l'est de même pour les questions de libre-échange, de protectionisme et de crédit. Ici encore l'analyse reste trop en surface et ne rejoint pas suffisamment les réalités d'ensemble qui ont assuré la primauté de tel ou tel courant de pensée plutôt que de tel autre. Quant à l'analyse de la pensée économique des Canadiens français, elle est trop rudimentaire pour déboucher sur un jugement nuancé. Il serait inexact de croire que les élites canadiennes-françaises ne se sont pas intéressées à l'économie politique, surtout qu'elles n'ont pas eu de pensée économique. On ne doit pas oublier que le Canada français a fourni les premières adhésions au libre-échange. Adam Smith était connu au Canada français dès le début du XIX^e siècle. Au moment de la parution du *Traité d'économie politique* de J.-B. Say, les journaux en reproduisent un résumé très élaboré. Les écrits de Bastiat eurent ici leur influence. La physiocratie devint presque l'évangile de ceux qui travaillèrent à bâtir le mythe de notre vocation agricole. Peut-on croire que les œuvres